

1868

Monsieur,

Je me permets de vous féliciter de votre retour à la Santé. Je fais des vœux pour que votre état s'améliore encore et que vous puissiez revenir encore dans nos montagnes étudier notre belle langue.

Excusez-moi pour l'état que j'ai mis à vous envoyer ma traduction en Basque. En apprenant que vous étiez assez sérieusement malade, j'avais interrompu mon travail et je ne l'ai repris que lorsque M^r l'abbé Troussier m'a annoncé votre guérison.

Maintenant, Monsieur, je renonce volontiers aux trois cents francs que vous m'avez promis pour ce travail, si vous daignez appuyer une demande que le père de ma belle-sœur fait au Directeur des contributions indirectes. La lecture des prières que je vous envoie vous prouvera combien il a de droits à la faveur qu'il demande.

S'il a le bonheur d'obtenir le bureau qu'il sollicite
il compte louer ce bureau, donner sa démission de
Commissaire de police et venir passer ses derniers jours
auprès de sa fille à Bâigorry. Quoique dans sa
demande d'un tel bureau dans les Landes ou
en France-Cyrie, il lui serait indifférent d'avoir
dans quelque autre département jusqu'à il compte le louer.

Monsieur, je suis tout confus de la liberté que je
prends de vous parler de cette demande, mais je n'ai
pu résister aux sollicitations de ma belle-sœur et de son
père qui me disaient sans cesse que pour son Altesse
cette affaire ne souffrait aucune difficulté.

Toutefois, Monsieur, de mon audace et
daignez faire quelque chose pour le succès de cette demande
Pour reconnaissance, je vous promets de faire aussi bien
que possible tout le travail que vous désirerez en basque
à Bâigorry. Ne m'épargnez pas, je vous prie, car je
suis disposé à faire tout ce que je puis pour vous
remercier.

Veuillez agréer, Monseigneur, les Sentiments
de respect et de reconnaissance
avec lesquels je suis

De Votre altesse

Le très humble et très dévoué Secrétaire

Jibarnegaray

Vicaire d'Issy-sur-Seine

Dr. Barnegant

Monseigneur

Je vous remercie infiniment de la bonté que vous avez eue d'appostiller la pétition de M^r Bacardat. Je ne doute pas que le Directeur ait égard à votre recommandation et que grâce à vous M^r Bacardats obtienne ce qu'il désire. On dit à Baïgorry: ez ta, ez tezake, ez kira avec l'a, et ez gila aussi, ez pada: mais on n'y connaît pas ez gintzan ni ez kintzan. Si je vous ai dit autrefois que cela était Baïgorrien, j'étais dans l'erreur. Nous disons bien ez nintzan je n'étais pas et ez giren nous n'étions pas mais jamais ez gintzan.

Maintenant, permettez-moi de vous faire part d'une remarque que j'ai faite seulement en traduisant les derniers chapitres de St Mathieu: nous disons à Baïgorry et ailleurs on dit de même kusi ziin le participe étant terminé par une voyelle: mais nous disons yan tziin, evan tziin, evan tzakon, ... le participe étant terminé par une voyelle. C'est l'euphonie qui demande un t ^{consonne} avant zakon, ziin, zeen. Voici d'autres exemples du z doux après une voyelle: hantu zakon, yo ziin garbitu zeen, ama ziin leura, chacha zen, arte ziin. Vous avez sans doute fait cette remarque depuis longtemps mais comme je ne l'avais jamais faite, je vous en fais part en cas que vous ne l'ayez jamais faite.

Il y a une chose que je ne comprends pas. Pourquoi dit-on zer durzu et ze kusizu. Sans doute zer devant les consonnes douces et ze devant les dures.

Euphonie encore zer daasazu ; ze baa. Dans ce dernier exemple le b est doux cependant il faut ze et non zer. Je vous donne d'autres exemples, vous en tirerez la conclusion ou la règle que vous voudrez : ze paastu da, ze mahasti da, ze landa!, ze landatuzzu?, ze fama huna!, ze gertthatu da, zer da hori?, ze nahascuzzu?, ze sarthuz?. Cependant on dit indistinctement ze dendaria! et zer dendaria!, ze debetatzen du et zer debetatzen mais jamais ze duzu, ze daasazu

Lorsque je ferai d'autres remarques qui m'embarrassent ou que je n'avais jamais faites, je vous en ferai toujours part. Vous aurez là une preuve du désir que j'ai de vous être agréable

en attendant le plaisir de vous écrire une autre fois je vous prie de vouloir m'indiquer votre adresse de Londres si c'est nécessaire. Aujourd'hui, je me contente de vous écrire simplement à Londres sans indiquer votre résidence ou votre rue. Vous devez être, je pense, assez connu à Londres pour que ma lettre ne s'égaré pas.

Je vous écrirai dès que j'aurai reçu la moitié de billet que vous m'annoncez

Veuillez agréer

Monseigneur
l'expression de mes sentiments
dévotés et reconnaissants

Tribornegaray Vi^{re}
d'Orissary

Monseigneur,

J'ai reçu les deux dernières des billets
de banque. Je vous en remercie infiniment.
J'accepte la proposition que vous me faites
pour la traduction en Oïgourien des quatre livres
indiqués dans votre lettre. Je me mettrai à
l'œuvre dès demain et j'espère ne pas
vous faire attendre autant que pour l'évangile
selon St Matthieu.

Dès que j'aurai fini l'apocalypse, je
l'enverrai à M^r Souchamp, à moins que
vous ne m'indiquiez une autre voie pour
vous faire parvenir mon travail.

Je suis avec respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

J. Barnegaz

Sinay le 8 juillet 68.

(1868-1869)



Monsieur,

J'ai reçu les deux moitié de deux
billets de 100^l & 200^l. Je vous en
remercie de tout mon cœur et vous
renouvelle l'assurance de mon dévouement
et de mon désir de vous rendre
beaucoup de services encore.

Je suis avec respect,

Monsieur,

Votre très humble et votre
très reconnaissant serviteur

Tribarnigara

Moronotz le 7 juillet 1870

Monsieur

Selon le D^{er}ir que
vous m'avez exprimé dans
votre lettre du 5 de ce mois
je vous renouvele le reçu
de 58 francs 50 que vous
m'avez envoyés il y a quelque
temps de la part de M^r Alton
le Prince S. Leion Bonaparte

J'ai l'honneur de vous saluer

Tibarnegaray

Curi d' Moronotz

(1869 - 1872)

L. S. V. O.